

Jean Dubuffet (1901 – 1985)

Né au Havre dans une famille de négociants en vin, les quarante premières années de Jean Dubuffet sont marquées par des tentatives d'études d'art sans lendemain. C'est finalement à Paris sous l'Occupation qu'il trouve sa voie et débute sa carrière artistique à l'âge de 41 ans. Désormais ininterrompu, son parcours artistique se divise en trois grandes périodes construites de séries successives à la recherche de nouvelles formes d'art qui ont toutes déconcerté la critique.

1942 – 1962 : vingt premières années de recherches

Alors qu'il est encore inconnu, l'exposition de ses œuvres à la galerie René-Drouin en octobre 1945 provoque un véritable scandale. Défenseur d'un style exclu des circuits culturels auquel il a donné le nom d'« art brut », Dubuffet montre en effet une certaine prédilection pour les tracés maladroits, les dessins naïfs et les motifs issus du quotidien le plus immédiat. Il oscille entre un style volontairement enfantin proche du graffiti et la mise au point de textures et d'expérimentations. Il utilise des matières nouvelles à usage industriel, découvrant tour à tour les vertus du collage, de l'assemblage et de la lithographie. Cette première période reste néanmoins encore classique dans les techniques et les formes utilisées (gouache, aquarelle, châssis), comme dans le choix des sujets (paysages, villes, portraits, etc.). Les coloris sont généralement plutôt ternes, surtout dans les *Texturologies* et *Matériologies* (1957 – 1960).



Jean Dubuffet, *Texturologie XXXVII (grave)*, 1958, huile sur toile

1962 – 1974 : le cycle de l'Hourloupe



Jean Dubuffet, *L'Hourloupe. Personnage en marche*, 1962, gouache sur papier

En 1962, Jean Dubuffet réunit des dessins au stylo-bille, découpés et collés sur fond noir avec un texte en jargon dans une plaquette au titre énigmatique, *l'Hourloupe*, qu'il associe par assonance à « hurler », « hululer », « loup », « Riquet à la Houppe » ainsi qu'à la nouvelle de Maupassant sur l'égaré mental « Le Horla ».

Ce travail marque le début d'un nouveau cycle où, après les recherches sur la matière, c'est le cérébral qui triomphe : le dessin automatique devient écriture pure, alphabet imaginaire proliférant dans un jeu de combinaisons sans limites. Le petit monde grouillant de *l'Hourloupe* forme un univers simpliste avec ses personnages, ses objets, ses formes cellulaires qui s'emboîtent. L'extension, la généralisation obsessionnelle de ce processus créatif rend son œuvre beaucoup plus arbitraire et irrationnelle que ses travaux précédents.

Abandonnant définitivement la peinture à l'huile, la gouache ou l'encre lithographique, Dubuffet utilise les peintures vinyliques, les marqueurs, les feutres ou les stylo-billes. Les couleurs sont franches avec une prédilection pour le système tricolore bleu-blanc-rouge et le noir et blanc. Le rôle primordial du cerne est de différencier les éléments qui s'enchevêtrent tandis que la rayure restaure la continuité et l'uniformité.

La découverte en 1966 du polystyrène expansé, découpé au fil chaud lui permet la même facilité d'improvisation que dans ses réalisations en deux dimensions. Ce nouveau matériau est à l'origine du développement inattendu de son œuvre vers les reliefs, les sculptures et les architectures. Son univers de couleurs et de matériaux industriels est cette fois totalement artificiel, plus gai, plus ludique et plus simple encore qu'avant. Comme pour chacun de ses cycles, Dubuffet explore toutes les possibilités : les molécules de *l'Hourloupe* forment un code génétique devenu fou, envahissant la terre entière, créant un espace où le spectateur n'est plus devant mais dans l'image, directement intégré à l'écriture hourloupéenne.

1974 – 1984 : dernière période



Jean Dubuffet, *Mire G 142 (Kowloon)*, 1983, peinture acrylique sur papier marouflé sur toile

À 73 ans, souffrant du dos, Dubuffet réalise des crayonnages dans une écriture encore plus enfantine et libérée ainsi que des citations simplifiées de ses périodes précédentes. De petits personnages drolatiques continuent de proliférer sur des surfaces en damier jusqu'aux dernières séries des *Mires* (1983) et *Non-lieux* (1984), griffonnages libres et indéfinissables sur fond jaune, blanc ou noir. Là, toutes ses séries antérieures, raturées, semblent se dissoudre dans un processus de retour à néant.

Condamné à travailler sur des formats limités pour des raisons de santé, il décide d'arrêter fin 1984 et rédige sa fameuse *Biographie au pas de course* avant de décéder en mai 1985.